

Market News

Etudes Economiques & Stratégie

lundi 13 avril 2026

Washington et Téhéran replongent dans l'escalade après l'échec des pourparlers...

Matières Premières				Clôture américaine				Indices Futures				
	Price	Change	% Chg	Indices	Price	Change	% Chg	Price	Change	% Chg		
Crude Oil	104.7	8.13	8.42%	S&P 500	6,816.89	-7.77	-0.11%	S&P F	6,805.25	-50.0	-0.73%	
Gold	4,735.00	-52.40	-1.09%	Dow Jones	47,916.57	-269.23	-0.56%	NASDAQ F	25,071.50	-209.8	-0.83%	
Silver	74.36	-2.12	-2.77%	Nasdaq	22,902.89	80.48	0.35%	DJIA F	47,760	-369.0	-0.77%	
Changes				VIX								
DXY Index	99	0.350	0.36%	Secteurs à Wall Street				Asie				
Euro	1.1689	-0.004	-0.32%					% Chg Nikkei	56,297.21	-626.9	-1.10%	
Yen	159.76	0.470	0.29%	Information Technology					Hang Seng	25,587.26	-306.28	-1.18%
Pound	1.3404	-0.006	-0.45%	Materials					Shanghai	3,979.26	-6.96	-0.17%
Marché obligataire				Consumer Discretionary					Singapore	4,968.40	-21.01	-0.42%
Price Daily en pb				Real Estate					Asia Dow	5,547.79	-67.81	-1.21%
U.S. 10yr	4.352	1.2		Communication Services					Europe			
Germany 10yr	3.061	7.3		Energy					Stoxx 600	614.84	2.25	0.37%
Italy 10yr	3.83	5.6		Utilities					CAC 40	8,259.60	13.8	0.17%
Japan 10yr	2.47	2.8		Health Care					DAX	23,803.95	-3.04	-0.01%
Crypto				Financials					FTSE MIB	47,609.36	281.37	0.59%
Bitcoin USD	71,114	-11	-0.01%	Consumer Staples					IBEX 35	18,204.30	99.4	0.55%
Ethereum USD	2,196.69	-17.84	-0.81%						FTSE 100	10,600.53	-2.95	-0.03%

Achévé de rédigé à 6h45

Moyen-Orient : échec diplomatique et montée des tensions autour du détroit d'Ormuz.

- **Reprise des tensions militaires et escalade dans le Golfe.** Après un cessez-le-feu de courte durée, les Etats-Unis et l'Iran ont repris les hostilités à la suite de l'échec des discussions diplomatiques. Washington a annoncé un blocus maritime ciblant les ports iraniens, tout en menaçant d'intensifier ses opérations militaires. De son côté, Téhéran a déployé des forces navales et affirme conserver des capacités de perturbation du trafic, notamment via les Gardiens de la Révolution. La situation fait craindre une escalade prolongée, avec un risque élevé de perturbation des flux énergétiques mondiaux, en particulier dans le détroit d'Ormuz, point stratégique du commerce pétrolier.
- **Echec des négociations diplomatiques.** Les pourparlers directs entre les Etats-Unis et l'Iran à Islamabad se sont conclus sans accord, principalement en raison de désaccords sur le programme nucléaire iranien. Les positions restent irréconciliables à court terme, et aucune reprise immédiate des discussions n'est prévue.
- **Enjeux internationaux et pressions sur la Chine.** Les Etats-Unis exercent des pressions sur Pékin pour influencer Téhéran, tout en brandissant la menace de sanctions commerciales en cas de soutien militaire chinois à l'Iran. Parallèlement, Washington tente de réorienter la demande mondiale vers des sources alternatives, notamment le pétrole américain ou vénézuélien, ce qui se reflète dans les écarts de prix entre les différentes références pétrolières.
- **Réaction limitée sur les marchés et risques macroéconomiques.** La montée des tensions a provoqué une réaction immédiate des marchés financiers et énergétiques ce matin. Les prix du pétrole ont fortement augmenté, dépassant les 100 \$ le baril. Cette hausse alimente les risques inflationnistes, susceptibles de modifier les trajectoires de politique monétaire. Les marchés actions reculent, les taux obligataires remontent et le dollar se renforce légèrement, traduisant un regain d'aversion au risque dans un contexte d'incertitude accrue.
- **Répercussions régionales et tensions au Moyen-Orient.** Le conflit a des effets étendus dans la région, notamment au Liban où les combats se poursuivent avec un lourd bilan humain. Les infrastructures énergétiques du Golfe sont partiellement rétablies, mais la sécurité reste renforcée. La hausse des prix de l'énergie suscite des inquiétudes sur les chaînes d'approvisionnement mondiales, y compris en Europe, affectant particulièrement des transports aériens.

- **Incertitudes politiques en Iran.** Des informations non confirmées font état de l'état de santé préoccupant du guide suprême iranien Mojtaba Khamenei. Bien qu'il continuerait à exercer ses fonctions à distance, l'absence de communication officielle alimente les spéculations sur sa capacité à gouverner. Cette incertitude accroît l'opacité du pouvoir iranien et complique la lecture des décisions stratégiques dans un contexte déjà instable.
-

Situation ce matin. Les Etats-Unis et l'Iran avaient conclu un cessez-le-feu et engagé des discussions en vue d'une solution diplomatique. Toutefois, ces négociations ont échoué, et les deux parties reprennent désormais les hostilités. Washington a évoqué un renforcement de sa présence navale et la possibilité de bloquer les flux maritimes dans le détroit d'Ormuz, tandis que Téhéran menace de restreindre le passage en l'absence d'accord satisfaisant.

- Dimanche, le commandement central américain a annoncé que **la marine mettrait en place un blocus de l'ensemble du trafic maritime entrant et sortant des ports iraniens à partir de ce lundi à 10h (heure de New York donc 16h heure de Paris)**. La mesure couvrira les navires de toutes nations accédant aux ports du golfe Arabique et du golfe d'Oman, tandis que le transit par le détroit vers des destinations non iraniennes restera intact. Le président américain a également menacé de poursuivre les opérations militaires afin de « finaliser » les actions contre l'Iran. « Avec effet immédiat, la marine des Etats-Unis (...) va engager le processus de BLOQUER tout navire tentant d'entrer ou de quitter le détroit d'Ormuz », a écrit Donald Trump, refusant que l'Iran fasse payer un droit de passage aux bateaux désireux d'emprunter cette voie maritime. « J'ai aussi donné pour instruction à notre marine de repérer et d'interdire dans les eaux internationales tout navire ayant payé un droit de péage à l'Iran. Personne ayant payé un droit de péage illégal ne disposera d'un passage sûr en haute mer », a ajouté le président américain. Ces évolutions ont ravivé les inquiétudes quant à la possibilité que le conflit puisse durer plus longtemps que prévu, augmentant le risque de perturbations majeures de l'approvisionnement mondial et ajoutant une nouvelle volatilité aux marchés de l'énergie.
 - **L'Iran a déployé des forces navales spéciales sur sa côte sud, signalant une préparation à une éventuelle escalade.** L'Iran indique que certaines capacités navales, notamment celles des Gardiens de la Révolution, restent intactes et capables de perturber durablement le trafic.
 - La Chine importe d'importants volumes de pétrole iranien. La Maison-Blanche exerce manifestement des pressions sur Pékin pour qu'elle pousse Téhéran à mettre fin au conflit, tout en menaçant d'imposer des droits de douane de 50% si la Chine fournit des équipements militaires avancés à l'Iran. **Donald Trump a également proposé de faciliter l'accès de la Chine à du pétrole vénézuélien à moindre coût.** L'écart inhabituel entre les prix du Brent et du WTI suggère que la demande internationale pour le pétrole américain augmente comme alternative au pétrole du Golfe.
 - La fermeture effective de cette principale route maritime a fait grimper les prix de l'énergie et intensifié les risques d'inflation, renforçant les attentes selon lesquelles les banques centrales pourraient retarder les baisses de taux ou même envisager des hausses. Cette configuration maintient un niveau de risque élevé dans cette zone stratégique pour le commerce énergétique mondial. La réaction des marchés est violente et sans surprise. **Les prix du Brent et du WTI ont chacun progressé**
-

de plus de 8 \$ par baril, dépassant légèrement les 100 \$ (WTI à 104,9 \$ à + 8,5% et Brent à 102,3 \$ à + 7,4%). Les contrats à terme sur l'essence ont bondi de plus de 4% au-dessus de 3,10 \$ le gallon, reprenant les pertes de la semaine dernière. **Le dollar s'est légèrement apprécié : l'euro est à 1,1687 \$ (- 0,3%) et le Dollar Index a 99,0 (+ 0,4%).** L'or a reculé d'environ 53 \$ l'once (- 1,1%), à 4 735 \$. Les contrats à terme sur le Dow Jones, le S&P 500 et le Nasdaq cèdent environ 0,8%. Les taux des obligations du Trésor américain à 10 ans ont grimpé à 4,35% (+ 1,4 pb), inversant la baisse de la semaine précédente. Ces réactions sont cohérentes avec les épisodes récents.

Echec des négociations entre Washington et Téhéran ce week-end. Les discussions directes entre les Etats-Unis et l'Iran à Islamabad se sont soldées par un échec après plus de vingt heures de négociations. Le vice-président JD Vance, qui dirigeait la délégation américaine lors des négociations au Pakistan, a confirmé l'échec des pourparlers. Il a quitté les discussions sans qu'aucune avancée concrète ne soit enregistrée. **Le principal point de blocage demeure la question nucléaire :** Washington exige un abandon clair du programme iranien, tandis que Téhéran rejette des demandes jugées excessives et dénonce un manque de confiance. **Aucune reprise immédiate des pourparlers n'est prévue, bien que des canaux indirects restent envisageables.** Du côté américain, Donald Trump a relativisé cet échec, estimant que les objectifs américains étaient déjà atteints. A l'inverse, les responsables iraniens attribuent l'impasse à des exigences « déraisonnables » des Etats-Unis. **Le président américain Donald Trump a déclaré dimanche qu'il se moquait de savoir si l'Iran reviendrait ou pas à la table des négociations avec les Etats-Unis, après l'échec de pourparlers à Islamabad.** « Cela m'est égal qu'ils reviennent ou non. S'ils ne reviennent pas, ça me va très bien », a déclaré M. Trump aux journalistes sur la base militaire d'Andrews, près de Washington, à son retour d'un week-end passé en Floride.

Répercussions régionales et risques économiques. Le conflit, déclenché fin février, continue de produire des effets à l'échelle régionale. Les combats se poursuivent notamment au Liban, avec un bilan humain élevé. Dans le Golfe, les dispositifs de sécurité ont été renforcés, tandis que certaines infrastructures énergétiques, notamment en Arabie saoudite, sont progressivement remises en service. **L'Arabie saoudite a déclaré avoir rétabli toute sa capacité de pompage via son pipeline Est-Ouest vers la mer Rouge, ainsi que la production du champ de Manive.** Sur le plan économique, la hausse des prix du carburant suscite des inquiétudes croissantes, y compris en Europe. Des organisations professionnelles alertent sur les risques pesant sur les chaînes d'approvisionnement, notamment dans le transport aérien.

Incertitudes autour du leader iranien. Des informations non-confirmées évoquent un état de santé préoccupant du nouveau guide suprême iranien, Mojtaba Khamenei, qui aurait été grièvement blessé lors d'une frappe fin février. Mojtaba Khamenei, est toujours convalescent de graves blessures au visage et aux jambes selon *Reuters*. Bien qu'il continuerait à participer aux décisions stratégiques à distance, l'absence de communication officielle et d'apparition publique alimente les spéculations sur sa capacité à exercer pleinement le pouvoir. **Cette incertitude renforce l'opacité du processus décisionnel iranien dans un contexte déjà instable.**

Liban, pas de solution. Le Premier ministre du Liban, Nawaf Salam, a assuré dimanche œuvrer pour un retrait israélien total du territoire, alors que son homologue israélien Benjamin Netanyahu venait d'annoncer la poursuite de la guerre à ses troupes dans le sud du Liban. « Nous allons œuvrer pour arrêter cette guerre et obtenir le retrait israélien de l'ensemble de notre territoire », a déclaré Nawaf Salam dans un discours télévisé aux Libanais, à la veille de la commémoration du début de la guerre civile (1975-1990). « Nous continuons nos efforts (...) en négociant pour arrêter la guerre », a-t-il ajouté. Demain, des responsables libanais, israéliens et américains doivent se rencontrer à Washington pour des pourparlers directs, une initiative rejetée par la formation pro-iranienne Hezbollah. Mais, lors d'une visite dans le sud du Liban, sa première depuis le début de la guerre le 2 mars contre le Hezbollah, **le Premier ministre israélien Benjamin Netanyahu a déclaré : « la guerre continue, y compris dans la zone de sécurité au Liban ».** Il a affirmé que l'armée israélienne a éliminé « la menace d'une invasion » du Hezbollah, après avoir fait état la veille de la création « d'une zone tampon de sécurité de huit à dix kilomètres » à l'intérieur du territoire libanais pour protéger Israël des attaques du Hezbollah. Les frappes israéliennes au Liban ont tué 2 055 personnes et en ont blessé plus de 6 500 autres depuis le début de la guerre entre le Hezbollah et Israël, a indiqué dimanche le ministère de la Santé.

Indice S&P 500



(Source : Marketwatch)

S&P 500 - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

VIX - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

Etats-Unis

Les indices boursiers américains ont marqué une pause sur la séance de vendredi après un rallye hebdomadaire exceptionnel de plus de 4% pour les indices technologiques, dans un contexte dominé par les espoirs, encore fragiles, de désescalade géopolitique au Moyen-Orient. Toutefois, les investisseurs ont préféré alléger leurs positions avant un week-end potentiellement riche en annonces. Le S&P 500 a ouvert en hausse, à 6 839 (+ 0,2%), mais après avoir dépassé ponctuellement les 6 840 points, l'indice est passé dans le négatif, fluctuant entre 6 810 et 6 820, pour clôturer à 6 817 (- 8 points), en baisse de - 0,1%. Le Dow Jones est à 47 917 (- 269 points), en baisse de 0,6%, tandis que le Nasdaq a mieux résisté à 22 903 (+ 80 points), soit + 0,4%, soutenu par la vigueur persistante du segment technologique. Le VIX restant contenu autour de 19 points (- 1,2%), signe d'une volatilité modérée malgré les tensions géopolitiques encore élevées.

La séance a été marquée par une nette dichotomie sectorielle : d'un côté, les valeurs liées à l'intelligence artificielle et aux semi-conducteurs ont poursuivi leur ascension, maintenant artificiellement les indices proches de leurs sommets récents, avec des hausses remarquées de **AMD (+ 3,6%), Broadcom (+ 4,7%) et Marvell (+ 7,2%),** ce dernier inscrivant même un nouveau record historique, dans le sillage d'un indice SOX en progression de 2,3% sur la séance et de 13,5% sur la semaine. De l'autre, **une large majorité du marché, jusqu'à 80% des valeurs du NYSE, a terminé dans le rouge,** pénalisée par des prises de bénéfices et un regain d'aversion au risque, notamment dans les secteurs financiers, de la consommation discrétionnaire et de la santé, illustrant un marché nerveux sur le scénario économique aux Etats-Unis. Ce retour de la thématique IA, amorcée depuis le 31 mars, explique à elle seule plus de la moitié de la hausse hebdomadaire du **S&P 500 (+ 3,6%)** et du **Nasdaq (+4,7%).** La croissance et la productivité attendues de ces technologies compensent les craintes macroéconomiques et géopolitiques.

Sur le plan géopolitique, les investisseurs ont navigué entre optimisme prudent et scepticisme croissant : si la perspective de négociation entre les Etats-Unis et l'Iran à Islamabad a soutenu les marchés en début de semaine, les déclarations contradictoires des différentes parties (exigences iraniennes sur les sanctions, menaces de reprise des frappes américaines évoquées par Donald Trump, blocage persistant du détroit d'Ormuz) ont tempéré l'enthousiasme, incitant les opérateurs à réduire leur exposition avant le week-end.

Sur le front macroéconomique, les statistiques publiées ont eu un impact limité sur la tendance : l'indice des prix à la consommation (*CPI*) a confirmé une accélération de l'inflation à 3,3% sur un an en mars (contre 2,4% en février), en ligne avec les attentes, sous l'effet de la flambée des prix de l'énergie, mais le *CPI core* est ressorti légèrement inférieur aux anticipations à 2,6%, rassurant partiellement les investisseurs quant à l'absence de spirale inflationniste hors énergie. Néanmoins, la forte hausse mensuelle (+ 0,9%) rappelle que les pressions restent significatives et pourraient se diffuser dans les mois à venir si les prix du pétrole restent élevés. Plus inquiétant, le moral des consommateurs, mesuré par l'Université du Michigan, a chuté à un plus bas historique de 47,6 points, bien en dessous des attentes sur les premiers jours d'avril (avant l'annonce d'un cessez-le-feu), reflétant une dégradation marquée des perspectives économiques des ménages et une montée des anticipations d'inflation, ce qui pourrait peser sur la consommation, principal moteur de l'économie américaine. Les minutes du dernier *FOMC* ont par ailleurs confirmé une posture attentiste de ses membres, tiraillée entre la nécessité de contenir l'inflation et celle de ne pas fragiliser davantage la croissance dans un environnement incertain, réduisant les espoirs de baisses de taux à court terme.

Enfin, du côté des valeurs, la séance a été animée par de nombreux mouvements : les semi-conducteurs ont dominé avec **Nvidia** (+ 2,6%), **TSMC** (+ 1,4%) après des résultats solides, et **Applied Optoelectronics** (+ 12%), tandis que les valeurs logicielles ont souffert des craintes liées à l'IA, à l'image de **Service Now** (- 7,6%), **Cadence** (- 5,0%) ou **Salesforce** (- 3,0%). Les valeurs de cybersécurité ont également corrigé fortement avec **Cloudflare** (- 13,0%), **Okta** (- 7,0%) et **Palo Alto** (- 6,0%), illustrant une rotation sectorielle brutale ; à noter aussi la progression de **CoreWeave** (+ 10,9%) portée par un partenariat avec Anthropic, et le recul de **Palantir** (- 1,9%) malgré un soutien politique affiché.

Détail de la séance sur les valeurs : cf. *Les US en Actions*.

Nikkei 225 - Sur 5 séances



(Source : Marketwatch)

Asie

Les marchés actions asiatiques corrigent ce matin alors que les prix du pétrole sont en forte hausse après que les négociations du week-end entre les Etats-Unis et l'Iran à Islamabad n'ont pas abouti à un accord et que le président Donald Trump a annoncé son intention de bloquer le détroit d'Hormuz et envisagerait de renouveler les frappes contre l'Iran.

Le **Nikkei 225** recule de 1,1% pour passer sous les 56 300, rendant une partie des gains de la semaine dernière alors que les prix du pétrole sont au-dessus des 100 \$. Le taux à 10 ans des obligations d'Etat au Japon est monté à environ 2,48%, atteignant son plus haut niveau depuis juillet 1997. Le conflit prolongé a obscurci les perspectives de la politique de la Banque du Japon, les responsables étant divisés entre ceux qui privilégient la hausse des risques d'inflation et ceux qui s'inquiètent davantage des risques à la baisse pour la croissance. Un ancien responsable de la *BoJ* a indiqué à la presse que la réponse typique de la banque centrale en période d'incertitude élevée serait d'attendre et d'évaluer les conditions. La *BoJ* doit tenir sa réunion de politique les 27 et 28 avril. Par ailleurs, le ministre de l'Economie, Ryosei Akazawa, a

déclaré que la politique monétaire pourrait servir d'outil pour freiner l'inflation en renforçant le yen. Les actions technologiques ont mené les pertes, avec des baisses chez Kioxia Holdings (- 1,1%), Lasertec (- 2,4%), Tokyo Electron (- 3,5%), Advantest (- 1,0%) et SoftBank Group (- 1,3%). Les poids lourds de l'indice plus large ont également affaibli, notamment Sumitomo Electric (- 2,4%), Fast Retailing (- 1,1%) et Nintendo (- 1,2%).

Le **Shanghai Composite** est en baisse de 0,2% tandis que le **Hang Seng** chute de 1,2%. Le sentiment des investisseurs est prudent face à de nouvelles inquiétudes géopolitiques suite à l'échec des pourparlers de paix entre les Etats-Unis et l'Iran. Les négociations commerciales entre les deux pays se sont terminées sans accord, tandis que le président Trump a annoncé un blocus naval total du détroit d'Ormuz, augmentant les inquiétudes concernant les perturbations mondiales de l'approvisionnement énergétique. Malgré l'incertitude, les actions chinoises sont considérées comme un refuge relativement sûr depuis le déclenchement de la guerre en Iran, soutenues par une résilience énergétique, un soutien politique et une exposition limitée à la crise du Moyen-Orient. De plus, des signes de stabilisation économique apparaissent, la Chine sortant de la déflation au niveau des prix à la production, après plus de trois ans. Cependant, la faiblesse des grandes actions technologiques et de courtage a pesé sur l'indice.

Le **KOSPI** recule de 1,6% alors que la montée des tensions géopolitiques et la hausse des prix du pétrole pèsent sur la confiance des investisseurs. La Corée du Sud étant particulièrement exposée en raison de sa forte dépendance aux importations d'énergie. Les investisseurs étrangers ont mené la vente, entraînant la baisse des actions à grande capitalisation et renforçant la baisse de l'indice. Les investisseurs ont réduit leur exposition aux secteurs orientés vers l'exportation et cycliques dans un contexte d'incertitude accrue. Au niveau des données domestiques, les exportations sud-coréennes ont bondi de 36,7% sur un an, atteignant 25,2 Mds \$ au cours des dix premiers jours d'avril, selon les données du Service des douanes de Corée. Il s'agit du niveau le plus élevé jamais enregistré pour les dix premiers jours d'un mois, principalement stimulé par une hausse des livraisons de semi-conducteurs. Les exportations de semi-conducteurs ont bondi de 152,5% pour atteindre 8,573 Mds \$, représentant 34,0% des exportations totales, contre 31,5% le mois précédent. Parallèlement, les expéditions de produits pétroliers ont bondi de 38,6% et les navires ont augmenté de 26,6%. En revanche, les exportations ont diminué tant pour les voitures particulières (- 6,7%) et les pièces automobiles (- 7,3%). Parmi les partenaires commerciaux, les exportations ont explosé vers la Chine, ainsi que vers les Etats-Unis. Par ailleurs, les importations ont augmenté de 12,7% à 22,1 Mds \$, ce qui a entraîné un excédent commercial de 3,1 Mds \$. Des pertes ont été observées sur les principales actions, notamment Samsung Electronics (- 2,2%), Hyundai Motor (- 1,5%), LG Energy Solution (- 1,0%), Doosan Enerbility (- 2,0%) et KB Financial Group (- 0,8%).

Le **S&P/ASX 200** est en baisse de 0,6%, marquant des pertes pour la deuxième session consécutive dans un contexte de forte baisse des contrats à terme américains. La prudence des investisseurs australiens a également augmenté avant les données du marché du travail australien de mars, après que le taux de chômage de février ait augmenté de façon inattendue et atteint un sommet en trois mois. L'attention est également portée sur la Chine, principal partenaire commercial de l'Australie, qui publiera les chiffres commerciaux et d'activité de mars ainsi que le PIB du premier trimestre plus tard cette semaine. Presque tous les secteurs ont affaibli, menés par les biens non durables de consommation, les services commerciaux, les transports et l'industrie. Les principaux retardataires sont Evolution Mining (- 3,9%), Northern Star (- 3,2%), Qantas (- 2,5%) et Technology One (- 2,3%). En revanche, les actions de l'énergie ont surperformé, Woodside Energy progresse de 3,4% et Santos de 2,2%.

Change €/€



(Source : Marketwatch)

Taux 10 ans (US)



(Source : Marketwatch)

Taux 10 ans (Allemagne)



(Source : Marketwatch)

Changes et Taux

La séance sur le marché des changes, vendredi, a été marquée par un net affaiblissement du dollar, dans un contexte de tensions géopolitiques persistantes et de données macroéconomiques contrastées. Le *Dollar Index* a prolongé son repli amorcé en fin de semaine dernière, passant en une semaine de 100,20 à moins de 98,70, soit une baisse de l'ordre de 1,5%, traduisant un repositionnement des investisseurs face à des perspectives monétaires plus incertaines. Les statistiques d'inflation publiées pour le mois de mars ont eu un impact limité sur les changes. L'indice des prix à la consommation sous-jacent, le plus surveillé par la banque centrale, progresse modérément, à 2,6% sur un an, ce qui alimente l'idée que les tensions inflationnistes restent contenues, mais résilientes. Toutefois, la dégradation marquée du moral des ménages, illustrée par la chute de l'indice de confiance de l'Université du Michigan à 47,6 points (plus bas historique), souligne une fragilité croissante de la demande intérieure.

Les cambistes sont donc restés à l'écart du dollar faute de visibilité sur la croissance américaine. En Europe, l'euro profite pleinement de cette faiblesse du dollar et s'inscrit en hausse hebdomadaire d'environ 1,5%, atteignant 1,1726 \$ en fin de semaine contre 1,1515 \$ précédemment, porté à la fois par des espoirs de résolution du conflit russo-ukrainien et par des anticipations de politique monétaire plus restrictive de la BCE, les marchés monétaires intégrant désormais au moins deux hausses de taux d'ici fin 2026. Néanmoins, les indicateurs économiques européens restent orientés à la baisse et l'enthousiasme observé en milieu de semaine sur le marché obligataire, avec une détente rapide des rendements de 10 à 15 pb, s'est rapidement essoufflé, reflétant la fragilité de ces facteurs de soutien. Sur les autres devises, le yen poursuit sa dépréciation à 159,3 yens contre dollar, se rapprochant dangereusement du seuil de 160 susceptible de déclencher une intervention de la Banque du Japon, tandis que le franc suisse demeure relativement stable autour de 0,7895 \$. Le yuan, quant à lui, reste étroitement arrimé au billet vert.

La séance obligataire de vendredi s'est caractérisée par un net décalage entre l'optimisme des marchés actions et la prudence persistante des investisseurs sur les taux. Ces derniers restant focalisés sur les risques inflationnistes et géopolitiques. Aux Etats-Unis, les taux des *Treasuries* ont légèrement rebondi, traduisant une certaine nervosité malgré une détente hebdomadaire globale. Le taux à 10 ans s'inscrit autour de 4,31%, en hausse de + 0,6 pb sur la séance, mais en recul de - 3,3 pb sur la semaine, tandis que le 30 ans reste quasiment inchangé autour de 4,91% et le 2 ans remonte à 3,78%. Les investisseurs ont digéré des chiffres d'inflation contrastés. La relative résilience de l'inflation, malgré la flambée passée des prix du pétrole liée aux tensions avec l'Iran, conforte le scénario d'un choc jugé encore transitoire par les marchés, même si la perspective d'un brut durablement élevé alimente les craintes d'effets de second tour. Mais, la chute marquée de la confiance des ménages américains souligne un affaiblissement préoccupant de la demande, compliquant davantage la tâche de la banque centrale. En Europe, la dynamique obligataire apparaît plus dégradée, avec une remontée généralisée des taux longs, après l'embellie éphémère observée en milieu de semaine. Le Bund allemand à 10 ans remonte au-delà de 3,06% (+ 5,8 pb sur la séance et + 7 pb sur la semaine), se rapprochant de ses plus hauts récents, tandis que l'OAT française atteint 3,70% (+ 5,7 pb sur la séance et + 2,5 pb hebdomadaire) et que le BTP italien se tend vers 3,85%. Cette remontée traduit à la fois la fragilité des espoirs de détente géopolitique, et la réévaluation des perspectives de politique monétaire, les marchés anticipant désormais une BCE plus restrictive avec au moins deux hausses de taux d'ici fin 2026. Au Royaume-Uni, les *Gilts* font figure d'exception

relative avec une stabilité autour de 4,83% et même une détente hebdomadaire de - 6,5 pb, bien que les anticipations d'un resserrement de la Banque d'Angleterre persistent dans un contexte de pressions inflationnistes liées à l'énergie.

La séance sur les métaux précieux de vendredi s'inscrit dans la continuité d'un mouvement haussier robuste, alimenté par un affaiblissement du dollar et un environnement géopolitique toujours incertain, même si les dynamiques diffèrent légèrement entre les Etats-Unis, l'Europe et le reste du monde. Aux Etats-Unis, l'or progresse à 4 771 \$ (+ 1,5% sur la semaine), signant une troisième semaine consécutive de hausse. L'argent suit une trajectoire encore plus dynamique, atteignant 76,0 \$ (+ 3,9%) l'once, porté par une demande spéculative accrue. Les tensions persistantes au Moyen-Orient entretiennent une prime de risque géopolitique qui bénéficie directement aux valeurs refuges. Les anticipations de politiques monétaires plus restrictives, dans un contexte de pressions inflationnistes liées à l'énergie, n'ont pas suffi à détourner les flux vers les actifs obligataires ou les métaux précieux. Les investisseurs privilégient toujours les métaux précieux comme couverture contre les incertitudes. Dans les autres régions, la demande physique apporte des signaux plus contrastés : en Inde, la demande d'or se raffermi à l'approche d'un festival majeur, soutenant les prix, tandis qu'en Chine, les primes se contractent en raison d'un ralentissement de la demande de détail. Ce contraste illustre un marché partagé entre des facteurs financiers dominants (politique monétaire, dollar, géopolitique) et des fondamentaux physiques plus hétérogènes. Globalement, la combinaison d'un dollar affaibli et d'un climat géopolitique instable continue de soutenir les métaux précieux, qui conservent leur statut de valeur refuge dans un environnement incertain.

Pétrole (WTI)



(Source : Marketwatch)

Pétrole

Sur le marché pétrolier, la séance de vendredi a été dominée par une phase de stabilisation après une volatilité extrême en début de semaine, dans un contexte où les anticipations géopolitiques restent le principal moteur des cours. Aux Etats-Unis, le baril de *WTI* s'est maintenu sous le seuil psychologique des 100 \$, autour de 98,25 \$ en fin de semaine (+ 0,5% sur la séance), illustrant un marché en attente à l'approche des négociations entre Washington et Téhéran à Islamabad durant le week-end. Après avoir chuté brutalement mercredi, enregistrant sa plus forte baisse journalière depuis 2020 à la suite de l'annonce d'un cessez-le-feu de deux semaines entre les Etats-Unis et l'Iran, le brut semblait, vendredi, évoluer dans une logique d'équilibre fragile, oscillant entre espoirs diplomatiques et risques de rechute des tensions. En Europe, le Brent suivait une trajectoire similaire, s'inscrivant à 96,88 \$ (+ 0,9%), également sous pression des mêmes facteurs globaux, avec une sensibilité accrue aux perturbations de l'offre mondiale.

Selon le rapport hebdomadaire de *Baker Hughes*, le nombre de plateformes de forage aux Etats-Unis a reculé pour la troisième fois en quatre semaines, s'établissant à 545 unités, soit une baisse d'environ 7% sur un an. Cette contraction reflète une discipline accrue des producteurs américains, qui privilégient le rendement pour les actionnaires et la réduction de la dette plutôt que l'expansion de la production, malgré des prix relativement élevés. Le segment gazier apparaît particulièrement affecté, avec un recul des forages à 127 unités, tandis que l'activité dans le Golfe du Mexique montre un léger regain. Dans les autres régions, les dynamiques de production restent largement dépendantes des développements géopolitiques, susceptibles de redéfinir à court terme l'équilibre du marché.



Ce document est un extrait du Morning Economique d'Aurel BGC/Altair Economics et peut être considéré comme un avantage non-monnaire mineur. Il ne contient aucune recommandation d'analyste mais a pour but de résumer des informations publiques. Il est également disponible gratuitement et sans limitation sur le site internet d'Aurel BGC.

Disclaimer

Ce document d'information s'adresse exclusivement à une clientèle de professionnels et d'investisseurs qualifiés. Bien que les informations exposées dans ce document proviennent de sources considérées comme dignes de foi, Aurel-BGC et ses filiales n'en garantissent ni l'exactitude, ni l'exhaustivité, ni la fiabilité. Les opinions et appréciations peuvent être modifiées ou abandonnées sans avis préalable. Aurel-BGC n'est pas dans l'obligation de mettre à jour les informations contenues dans ce document.

Les calculs et évaluations présentés ont pour but de servir de base à nos discussions. Vous vous engagez à effectuer de façon indépendante votre propre évaluation de l'opportunité et de l'adaptation à vos besoins des opérations proposées, notamment en ce qui concerne les aspects juridiques, fiscaux et comptables. En outre, ce document ne peut être considérée comme une offre ou une sollicitation de souscription, d'achat, de vente ou de prêt de valeurs mobilières ou autres instruments financiers et n'a pas vocation à servir de base à un quelconque contrat. La responsabilité d'Aurel-BGC ne saurait être engagée, en cas d'erreur ou d'omission de la part de la Recherche crédit d'Aurel-BGC, ou en cas d'investissement inopportun de votre part. Aurel-BGC peut entretenir ou avoir entretenu des rapports avec les entreprises concernées par le présent document ou leur avoir fourni des services d'investissement. Occasionnellement, Aurel-BGC, ainsi que ses collaborateurs (autres que les auteurs de ce document) peuvent détenir des positions sur les instruments mentionnés dans le présent document. Aurel-BGC et ses filiales ou les personnes qui y sont associées peuvent avoir une position acheteuse ou vendeuse sur des valeurs mobilières ou autres instruments financiers auxquels il est fait référence ici. Aurel-BGC n'est pas dans l'obligation de mettre à jour les informations contenues dans ce document.

Aurel-BGC dispose et gère des procédures de « barrières à l'information » pour prévenir et éviter les conflits d'intérêts eu égard aux recommandations d'investissement. Ces procédures peuvent être détaillées sur demande auprès du Responsable de la conformité des services d'investissement.

Ce document étant la propriété d'Aurel-BGC et/ou d'une de ses filiales, toute reproduction même partielle ou divulgation à des tiers est interdite sans l'autorisation préalable d'Aurel-BGC. Le présent document n'est pas destiné à une clientèle privée.

Ce document ne peut pas être diffusé en dehors de l'Union Européenne. Ce document ne peut être distribué dans cette forme à quiconque aux Etats-Unis. BGC Financial L.P., société de droit américain du groupe BGC Partners assure la distribution de la recherche d'Aurel BGC auprès des « major US institutional investors ».

Aurel BGC, filiale du groupe BGC Partners, est une entreprise d'investissement réglementée par l'Autorité de Contrôle Prudentiel et de Résolution, ainsi que par l'Autorité des Marchés Financiers. Un avertissement complet sur les activités de recherche d'Aurel BGC se trouve sur www.aurel-bgc.com

Copyright © Aurel-BGC, 2026, Tous droits réservés.